

SOCIAL

« Ils tuent le métier au nom de la rentabilité »

LES ÉCREVOLLES. L'intersyndicale CGT-FO-SUD-Solidaires était rassemblée hier matin devant la direction de La Poste, pour défendre les salariés d'au moins huit bureaux aubois, en souffrance après les vagues de réorganisation.

VALÉRIE BILLAUDOT

Oubliez le facteur avec qui vous aviez de bons contacts... » En effet, lors de la manifestation organisée par l'intersyndicale CGT, Sud-Solidaires et FO com, les revendications des salariés présents concernaient la charge de travail générée par les réorganisations successives des bureaux. C'est le cas pour ceux d'Ervy-le-Châtel et de Chaource, qui ont fusionné il y a peu. De ce fait, les postiers d'Ervy se retrouvent à Chaource dans des locaux inadaptés à un tel nombre de personnes et de véhicules.

« Nous sommes présents ce matin pour demander à La Poste d'assurer la sécurité physique et mentale de ses salariés. Depuis la fusion des bureaux d'Ervy et Chaource, les postiers doivent charger et décharger leur véhicule à l'extérieur, quelles que soient les conditions météorologiques, causant des retards qu'ils ne

peuvent rattraper lors de leur tournée, car après leur coupure méridienne, ils doivent enchaîner au guichet », souligne Isabelle Lamouche, secrétaire départementale de FO com.

LA DIRECTION ALERTÉE PAR LES SYNDICATS Solidaires dans leur discours, les syndicalistes présents regrettent que la direction n'ait pas pris en compte leur alerte sur ces vagues de réorganisation. « On leur a dit que c'était trop lourd à supporter pour les salariés. Nous, ce que l'on demande, c'est que les agents d'Ervy retrouvent leur bureau. »

Sur le terrain, les « facteurs-guichetiers » d'Ervy, Chaource et Bar-sur-Seine veulent faire entendre leurs inquiétudes sur l'avenir de leur métier, mais surtout sur leur sécurité au travail. « Nos tournées sont aujourd'hui trop longues. Moi, avec la fusion, j'ai récupéré une centaine de clients. Donc au niveau contact avec les clients et vigilance



Les salariés se sentent négligés et regrettent de ne pas pouvoir faire leur métier correctement et en toute sécurité.

sur la route, les conditions de travail nous contraignent à faire des choix », se désole une factrice qui, malgré tout, veut rester « humaine, mais jusqu'à quand ? »

En matière d'information, les salariés reconnaissent qu'ils ont participé à plusieurs réunions pour que tout se passe bien. « Mais rien ne va. » À Bar-sur-Seine, la réorganisation a eu lieu vers la fin avril et depuis, les facteurs ont dû faire des choix. « Si je veux que tous les foyers soient distribués, il faut que je me passe de ma pause du midi. Pour moi, il est hors de question de ne pas la prendre. Donc si je n'ai pas fini, le courrier n'est pas livré et devra attendre car l'après-midi je suis

au guichet », ajoute une salariée de Bar-sur-Seine.

PRIORISER LES COURRIERS

Au centre de tri, les choses ne sont pas claires et pas simples non plus pour les agents qui doivent s'adapter à toutes ces réorganisations de tournées et de facteurs. « C'est usant et ça ne s'arrange pas. On a des cadences infernales et on n'a pas le droit à l'erreur. Avec la charge de travail, on est obligé de prioriser les courriers urgents. Ce n'est plus notre métier et ce n'est pas dans notre mentalité de travailler comme ça. »

De plus, comme ils le rappellent, ce sont eux qui sont sur le terrain

et qui reçoivent les réclamations. Aujourd'hui, La Poste dit chercher des solutions. Une bonne chose pour les syndicats et les salariés en souffrance qui regrettent qu'« ils tuent le métier au nom de la rentabilité ». ■



Retrouvez
notre
reportage
en vidéo sur

lest-eclair.tv